

pour la réconciliation des peuples étaient restés vains. Ce qui nous causait une particulière affliction, ce n'était point de n'avoir pas obtenu la réalisation de nos idées, mais bien de voir que la tranquillité des nations en était retardée et d'avoir vu tomber à vide l'invitation que nous avions adressée aux chefs des peuples belligérants.

Du haut des tribunes les plus autorisées avaient été annoncées quelques bases principales d'accord, propres à développer une entente commune. Nous les avons simplement recueillies pour inviter les chefs des Etats belligérants à en faire l'objet d'une étude particulière, dans le seul but d'arriver plus vite à satisfaire le voeu qui git secret et comprimé dans le coeur de tous.

Lorsque cependant nous avons constaté qu'on ne daignait point nous écouter ou qu'on ne nous épargnait ni le soupçon ni la calomnie, nous avons bien dû reconnaître en nous le *signum cui contradicetur*. Nous trouvions un réconfort dans la pensée que notre invitation à la paix, n'ayant pas en effet visé à des résultats immédiats, aurait peut-être pu se comparer au grain de froment au sujet duquel le divin Maître nous enseigne qu'il n'en sort point d'épi avant qu'il ait été lui-même décomposé par la chaleur du sol. Nous trouvions surtout notre réconfort dans la conscience du droit et du devoir que nous avions de continuer au milieu du monde la mission pacifique et pacificatrice de Jésus-Christ. Aucun obstacle et aucun péril ne nous semblaient capables de briser notre volonté d'obéir au devoir et d'exercer le droit de celui qui représente le prince de la paix. Mais nous ne nions point qu'à voir les énergies des nations naguère florissantes poussées au paroxysme de la mutuelle destruction, et dans l'effroi que nous causait le suicide toujours plus proche de l'Europe civilisée, nous allions nous demandant tristement quand donc et comment prendra fin cette cruelle tragédie?